

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 387/86

Information générales

LangueFrançais

Cote943, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription345. Londres, Samedi 18 avril 1840

8 heures et demie

Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi. A la première nouvelle des vivacités de l'Angleterre à Naples, en causant avec Lord Palmerston et le voyant un peu préoccupé des conséquences possibles, une insurrection en Sicile, des embarras en Italie et, je dis quelques paroles des bons offices de la France et du parti que l'Angleterre en pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire vivement, et un courrier vient de partir hier soir pour Lord Granville qui acceptera la médiation de la France entre l'Angleterre, et Naples chargera la France de négocier au nom de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de suspendre les hostilités contre le pavillon Napolitain. Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon effet général. On verra que la France et l'Angleterre ne sont pas si près de se brouiller, ni si dénuées de confiance l'une dans l'autre. Lord Granville vous aura peut-être déjà parlé de ceci quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin seulement de n'en pas parler la première. Du reste, je suppose que l'affaire une fois conclue, on n'aura rien de plus pressé que d'en parler. Je crois avoir bien saisi et bien poussé l'à propos.

J'ai eu hier un pauvre sermon d'une insignifiance et d'une séchèresse rare, commune ici, me dit-on. Mais la foi, et la componction des assistants supplient le talent du prédicateur. J'ai été édifié du recueillement et de l'air convaincu, pénétré, de tout le monde. J'étais à St George hanover-square, la paroisse fashionable. Lady Palmerston s'est mariée là ! Je suis revenu à pied, par un beau temps, mais un vent de Nord-Est fort et froid. Je suis allé faire quelques visites, c'est-à-dire des cartes. Dans la cité pour la première fois, à la Deanery de St Paul, pour l'Evêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect vraiment monumental de Temple Bar. Lord Wiltoughby, Lord Hermiker, Lord Nugent, le comte de Lovelace (qui a épousé la fille de Lord Byron, jolie et aimable) Lady Williams Pawlett et la comtesse douaièrièrre de Charleville. Voilà, je crois, un compte-rendu bien complet, jusqu'à mes visites.

Le soir, à Holland-House où j'ai trouvé Lord Palmerston qui m'a dit que son courrier venait de partir. Lady Holland me soigne extrêmement. Elle m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux, sur les principaux procès criminels de l'Angleterre. Je lui envoie ce matin mon maître d'hôtel pour prendre la mesure de papiers de lampe dont elle a besoin et que je lui ferais venir. Palmerston, Hobhouse, Dedel, Neumann, Bülow, Rogers, voilà Holland House hier au soir. On cherchait un vers qui contenait un mot singulier et qui devait être, selon les uns dans Milton, selon les autres dans Shakespeare. On ne l'a pas trouvé.

3 heures

Ces menaces de rougeole me préoccupent extrêmement, et je n'en sais que ce que vous m'en dites. Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif chagrin. Elle aura

envoyé sa lettre aux Affaires étrangères, pour le courrier de jeudi qui n'est pas parti, sans doute à cause du débat de la Chambre des Pairs. Je n'aurai donc rien que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fièvre que la vie ! Je le repète sans cesse parce que je l'éprouve sans cesse. Je suis depuis deux mois dans une grande activité d'esprit, de cœur, de corps. Je n'en suis pas fatigué ; mais j'aurais besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune préoccupation extraordinaire, aucun accident, aucune épreuve ne vînt ajouter son fardeau à mon travail, son agitation à mon activité.

Je n'ai jamais senti les contrariétés, les inquiétudes plus vivement que depuis deux mois. Pendant que je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque crainte horrible me vient tout à coup. Je me lève. Je fais quelques pas dans ma chambre. Je joins les mains devant Dieu ; je le prie, je le conjure deux secondes, qui me semblent des heures. Je me remets à travailler. Et je recommence dix fois. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose de moi, si je lui suis encore bon à quelque chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime vous, mes enfants, ma mère. J'ai usé beaucoup de force à supporter. Il m'en reste bien peu.

Alexandre passera-t-il un peu de temps avec vous ? Vient-il prendre son frère ici pour aller en Russie ou se sont-ils donné rendez-vous quelque part ? Je n'ai entendu parler de Paul qu'une fois, Bourqueney, peu avant de partir, a dîné avec lui chez le baron de Munchausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand Cordon. Ce sera probablement à la fête du Roi, le 1er mai. C'est l'époque.

4 heures 3/4

J'ai été dérangé par Neumann et Bülow, de la pure conversation. La semaine prochaine sera stagnante. Tout le monde va à la campagne.

Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/306>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur345

Date précise de la lettreSamedi 18 avril 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

345

Londres Samedi 18 Avril 1840 943

8 heures et demie.

ap. de me l'avis
inter. le j'ai
la le conjure.
honneur de
commence de p
quelques chose
à quelques
ce que j'ai
beaucoup
bien peu.

de tous ces
ici pour
une renégociation
partes de
avant de
avec de

la grande
la fête de

la.
Bulow. De
certaines sera
campagne.

J. viens de réussir dans
une petite négociation qui a quelques valeurs en
elle-même et quelques importance pour moi. À
la première nouvelle de l'insurrection de l'Angleterre
à Naples, en causant avec Lord Palmerston et
le voyant un peu préoccupé des conséquences
possibles d'une intervention en Italie, de l'embarras
du Staté An, je dis quelques paroles de bon office
de la France et du parti que l'Angleterre en
pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles
le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire
vivement, et un courrier vient de partir hier
soir pour Lord Stanville qui accepte la
médiation de la France entre l'Angleterre et
Naples, chargera la France de négocier au nom
de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de
suspendre la hostilité contre le pavillon Napoléon.
Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon
effet général. On verra que la France et l'Angle-
terre ne sont pas si près de se brouiller, ni si
loin de se confier l'une dans l'autre. Lord
Stanville vous aura peut-être déjà parlé de
cela quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin

seulement de lui par parler la première. Au reste
je suppose que, l'affaire une fois conclue, on n'en
tient de plus, pressé que d'un pacte. Je t'en
accuse bien d'avis et bien poutte l'après.

J'ai eu hier un pauvre sermon. Une insignifiance
de d'une dévotion sans, renommée, etc. me dit en
maître la foi et la compendium des saints.
L'apôtre la talant du prédicateur. J'ai été
édifié de recueillement et de l'air convaincu,
pénitent, de tout le monde. J'étais à St. George,
hanover-square, la paroisse fashionable. Lady
Palmerston s'est mariée là! Je suis revenu à
piéd, par un beau temps, mais un vent de nord-est
fort et froid. Je suis allé faire quelques visites,
tôt-à-fait des cartes. Dans la tête pour la
première fois, à la dévotion de St. Paul, pour
l'évêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect
vraiment monumental de Temple-Bar. Lord
Willoughby, lord Kenilworth, lord Nugent, le comte
de Lovelace (qui a épousé la fille de lord Byron,
j'ai vu et aimé), lady William Ponslett et la
cousine d'habitante de l'harlequin. Voilà, je
crois, un compte rendu bien complet, jusqu'à mes
carter.

Le soir, à Holland house où j'ai rencontré lord
Palmerston qui m'a dit que son courrier venait
de partir. Lady Holland me dit qu'elle est extrêmement
vite m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux.

Sur les principes
lui envoie le
la même de
et que je lui
Rumour, bien
On cherchait un
ce qui devait
les autres dans

Ces menues
amant, et je
de ma vie
chagrin. Elle
affrénée, l'été
n'est pas pa
de la charité
que demain
que la vie
l'expression d'une
dans une gr
corps. Je ne
bureau qu'une
préoccupatio
aucune d'op
mon travail
Je n'ai jamais
plus vivement
je lui, que j

mière. Du reste
mille, en même
Je t'en
éprouvé.

Dans l'impulsion
de ma lettre
existait
l'ai été

conscience,
à St. George,
mable. Lady
qui reviens à
us de Nord. La
quelque visite,
de pour la
Paul, pour
opé de l'aspect
Dun. Lord
est le comte
Lord Byron,
lett et la
Voilà, je
j'irai me
l'ai honte! Les
mieux venait
abandonner.
est l'écrit.

Sur les principaux poètes, écrivains de l'Angleterre. Je
lui envoie ce matin mon maître d'hôtel pour prendre
la mesure de papiers de lampe dont elle a besoin
et que je lui ferais venir. Patmore, Hawthorne, Deed,
Deumain, Bulwer, Rogers, voilà holland. hove hinkel.
On cherchoit un vers qui contenoit un mot d'anglais,
ce qui devoit être, selon les uns dans Milton, selon
les autres dans Shakespeare. On ne le parvint.

Cher,

Ces moments de vacance me préoccupent extrême-
ment, et je n'en suis que ce que vous m'en dîtes.
Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif
chagrin. Elle aura envoyé la lettre aux
affaires étrangères, pour le courrier de lundi qui
part par paquebot, sans doute à cause du départ
de la Chambre de Paris. Je n'aurai donc rien
que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fièvre
que la vie! Je le répète sans cesse parce que j'
l'éprouve sans cesse. Je suis, depuis deux mois,
dans une grande activité d'esprit, de cœur, de
corps. Je n'en suis pas fatigué; mais j'aurais
besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune
préoccupation extraordinaire, aucun accident,
aucune épreuve ne vint ajouter son fardeau à
mon travail, son agitation à mon activité.
Je n'ai jamais senti la contrainte, l'inquiétude
plus vivement que depuis deux mois. Pendant que
je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque

Crainte horrible me vient tout à coup. Je me lève, je fais quelque pas dans ma chambre. Je joins les mains devant Dieu : je le prie, je le conjure. Deux secondes, qui me semblent de heures. Je me remets à travailler. Je recommence des fois. Ah, là, Dieu veut encore faire quelque chose de moi. Je ja lui suis encore bon à quelque chose en ce monde, qu'il protège ce qui j'ai vu, vu, mes enfants, ma mère. J'ai été beaucoup de fois à l'apothéose. Et moi reste bien peu.

Alexandre passera-t-il un peu de temps avec vous ? Vient-il prendre son frère ici pour aller en Russie, ou le sent-il, donné quelque-une quelque part ? Je n'ai entendu parler de Paul qu'une fois. Douquency, peu avant de partir, a dîné avec lui chez le baron de Münchhausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand cordon. Le sera probablement à la fête de Mai, le 1^{er} mai. C'est l'époque.

Le bonjour Va.

J'ai été dérangé par Reumers et Bulow. De la pure conversation. La semaine prochaine sera magnifique. Tout le monde va à la campagne. Adieu, adieu.

3

une petite
elle-même
la première
à Naples
le voyage
possible
la Italie
de la France
pourrait être
le faire lui
vivement
sois pour la
médiation de
Naples, chargé
de l'Angleterre
suspendu la
lola sera bon
effet général
terre au
d'indes de
Jouville
leur quand